Parmi les rites de la Semaine Sainte, qui se déroulent tous les ans dans les pays catholiques en présence d'imposantes foules de fidèles, prennent une importance particulière, pour la suggestion profonde qu'elles exercent sur les masses et pour leur remarquable valeur artistique et populaire, les processions de groupes statuaires qui représentent, souvent avec grand effet dramatique, les épisodes principaux de la Passion de Jésus. L'usage eut probablement son origine en Espagne, d'où il fut importé dans les autres pays d'Europe et surtout en Italie; preuve en est le nom de « Las Casazas » (italianisé ensuite en « Casazze » ou « Casacce »), qui fut donné au seizième et au dixseptième siècle, même chez nous, aux premières manifestations de ce genre. La fin de la domination espagnole en Italie fit disparaître le nom exotique, dont le peuple perdit peu à peu compètement le souvenir; et les Groupes Sacrès furent désignés sous d'autres noms, parmi lesquels, dans plusieurs centres d'Italie, l'emporta celui de « Mystères ».

Sous ce nom (du latin ministerium,, « cerimonie », ou aussi de mysterum, « mystère religieux ») on avait indiqué au Moyen Age, surtout en France, où elles furent représentés par les « Confrères de la Passion », plusieurs compositions théâtrales de sujet sacré, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament et de vies des Saints. Ensuite, par extension, furent appelées ainsi les manifestations analogues d'art dramatique populaire qui se déroulèrent en Espagne, en Allemagne, en Agleterre et suortout en Italie, où elles tirèrent leur origine des « laudes » et prirent aussi le nom de « dévotions » et de « représentations sacrées ». Plusieurs de ces représentations survivent ancore aujourd'hui, et souvent elles engagent des populations entières dans des reconstructions

grandioses et animées de la tragédie du Golgotha; dans le mond entier, la plus fameuse d'entre elles est la « Passion » d'Oberammergau, mais celles qui se déroulent dans plusieurs villes d'Italie et dans quelques centres de notre Ile sont aussi très intéressantes. Un trait d'union entre les anciens « Mystères » et les plus récentes figurations sculpturales de l'événement sacré peut être reconnu dans la procession des Mystères de Marsala, où les scènes de la Passion sont interprétées, en groupes muets mais souvent d'un réalisme impressionant, par des personnages vivants.

Les villes, en Italie et à l'étranger, qui conservent jalousement, comme un précieux patrimoine d'art et de foi, les oeuvres significatives où des sculpteurs célèbres ou des artisans modestes, animés par la même ardeur religieuse, voulurent représenter les épisodes saillants du drame de la rédemption, sont nombreuses. Mais c'est à Trapani qu'appartient le privilège d'en posséder un grand nombre, et donc de pouvoir donner vie, dans la nuit du Vendredi au Samedi Saint, à la plus imposante et à la plus grandiose des processions qui se déroulent dans toute la Chrétienté, dans les jours sacrés de la Passion du Crist.

Les « Mystères » trapanais sortirent des florissantes boutiques artisanes qui naquirent et prospérèrent dans notre ville aux XVIe, XVIIe et XVIIIe *siècles, et qui furent de véritables forges de graveurs et de sculpteurs très habiles, comme Annibale Scudaniglio, auteur du merveilleux pupitre en bronze qui se trouve au Musée Pepoli, Pietro Orlando, à qui l'on doit les précieuses sculptures de l'armoire que l'on garde dans la sacristie de l'Eglise du Collège, les frères Tipa, auteurs de magnifiques statues sacrées, et Giovanni Matera, renommé aussi au delà des bornes de sa patrie par ses magnifiques santons. Dans ces boutiques se formèrent aussi Mario Ciotta, Baldassare Pisciotta, les trois Nolfo (An-*

tonio, Francesco et Domenico), Giuseppe Milanti et Giacomo Tartaglia, qui avec leurs élèves, sculptèrent en bois les fameux groupes, ranimant leurs compositions par un coloriage sobre et convenable et modelant les vêtements des personnages dans la caractéristique « toile et colle ». Les habiles artisans s'inspirèrent presque toujours avec une scrupuleuse fidélité au récit des Evangiles; ils conservèrent au contraire une louable indépendance par rapport à l'iconographie traditionelle, de sorte que leurs oeuvres ne sont pas des copies insignifiantes ou grotesques de tableaux célèbres, mais des compositions originales, qui révèlent souvent une habilité consommée et un sens très vif de l'harmonie. Ils dédièrent un soin particulier au modelage du Christ, de la Vierge et des Apôtres; mais ils représentèrent avec une grande habilité aussi prêtres, dignitaires, soldats, juifs, à qui ils donnèrent des visages terribles, railleurs et grotesques, en s'inspirant peut-être quelquefois de types et de personnes réelles.

Les Corporations, c'est-à-dire les Associations des Arts et Métiers, pour le compte desquels les « Mystères » avient été construits, pourvurent ensuite à les orner avec des revêtements et des objets en argent (cuirassès, armes, bandoulières, diadèmes, chaises, balcons, croix) qui sont souvente de vrais chef-d'ouvre de ciselure; et elles firent construire à leurs frais la deuxième église de l'Oratoire de Saint Michel, où les Groupes furent conservés dans des niches faites exprès et protegées par de grands vitrages. Pendant la dernière guerre, à la suite d'un bombardement aèrien, l'Eglise de Saint Michel s'écroula, et quelques-uns des Mystères furent détruits ou sérieusement endommagés. A la fin du conflit, les Corporations, aidées par la Région Sicilienne, les firent restaurer ou reconstruire dans leur forme originaire par des artistes très habiles, comme les professeurs Cafiero, Fodale, Li Muli et Messina; et aujourd'hui Les Groupes

au complet ont trouvé une nouvelle résidence honorable dans l'Eglise du Purgatoire, où ils attendent leur installation définitive.

La Procession des Mystères, à l'organisation et au déroulement de laquelle depuis plusieurs années préside l'« Ente Provinciale per il Turismo » de Trapani, avec la réelle collaboration de l'Autorité Ecclésiastique, de la Municipalité, de l'ENAL et des Corporations, commence l'après-midi du Vendredi Saint. Le passage du cortège sacré est annoncé par de coups de trompette et par le roulement glaçant des tambours couverts de draps noirs. Le défilé est ouvert par les membres de l'historique Confrérie de Saint Michel, en tunique rouge et capuchon blanc; suivent les vingt groupes, précédées par les corporations en costume noir et par des fanfares qui entonnent de pathétiques marches funèbres. C'est ainsi que se suivent dans l'ordre, portés sur le dos de porteurs en uniforme, les dix-huit groupes de la Passion: « La séparation », « Le lavement des pieds », « Jésus dans le jardin de Getsémani », « L'arrestation », « Jésus tombe pour la première fois », « Jésus devant Anna », « Le reniement », « Jésus devant Hérode », « La flagellation », « Le courennement d'épines », « Ecce Homo ! », « Le jugement », « L'ascension au Calvaire », « Le dépouillement », « Le soulévement de la Croix », « La blessure aux côtes », « La descente de la Croix », « Jésus est mis dans le sépulcre ». La procession est close par une urne artistique qui contient les restes du Rédempteur, et par une admirable statue de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, enveloppée dans un long manteau de velours noir. L'imposant cortége percourt les rues principales de la ville pendant toute la nuit, parmi une foule de fidéles qui se renouvelle toujours. Ces personnes arrivent aussi des centres les plus lointains de l'Ile et du Continent, et même des territoires d'outre-mer. C'est un spectable inoubliable, qui prend dans la nuit des aspect presque

irréels. Les fanfares, les lumiéres et les parfum créent une atmosphére de beauté mystique et surhumaine et dans tous les coeurs descend une émotion intense et profonde.